

Des vacances en paix: Des enfants Sahraoui visitent l'Espagne.

Gina Crivello, Elena Fiddian and Dawn Chatty

Des milliers de jeunes Sahraouis passent leur vacances d'été dans des familles espagnoles. Le programme d'accueil Vacaciones en Paz (Vacances en paix) est devenu un réseau transnational permettant à la jeunesse Sahraoui de compenser les épreuves de leur quotidien de réfugiés.

Quand la règle coloniale espagnole fut abrogée en 1975, le Maroc prit le contrôle du Sahara occidental, déclenchant un conflit qui résulta en une vague de déplacement de Sahraouis considérable vers des camps autour de la ville de Tindouf, au Sud de l'Algérie. Depuis trente ans, le conflit est resté sans solution¹. Environ 150,000/ 200,000 Sahraouis sont proches de la dépendance totale de l'aide humanitaire.

Vacaciones en Paz est un programme géré par l'Union de Juventud de Saguia el Hamra y Río de Oro (UJSARIO)² – l'organisation jeunesse du Front Polisario – en partenariat avec quelques 300 associations d'entraide espagnoles (Amigos del Pueblo Saharaoui)³. Chaque année depuis 1988, entre 7,000 et 10,000 enfants sahraouis viennent vivre dans des familles d'accueil espagnoles.

Beaucoup retournent année après année dans les mêmes familles. Une fois en Espagne, ils bénéficient de l'aide médicale, reçoivent des vêtements, des jeux, des cadeaux pour leur famille restée au camp, de la nourriture, des fournitures scolaires et de l'argent.

La plupart des jeunes retournent chez eux munis d'argent liquide, en addition, quelques familles envoient de l'argent durant l'année. Des familles d'accueil rapportent que les enfants arrivent avec des demandes familiales bien précises et parfois repartent avec des cuiseurs-vapeur, des panneaux solaires et des machines à coudre – fournis soit par des familles d'accueil, soit par des associations d'entraide locales.

Pour certaines familles espagnoles, qu'elles accueillent un enfant ou non, le soutien financier est la forme de solidarité principale qu'elles peuvent offrir. Après avoir accueilli un enfant durant trois années consécutives, une mère explique:

Chaque année, nous rassemblons de l'argent auprès d'amis, famille et voisins;

même pour Pâques et Noël. Je me sens particulièrement responsable. C'est comme si ma responsabilité principale était économique.

Plusieurs familles d'accueil soulignent l'impact plus important qu'ont leurs soutiens financiers sur la communauté, convaincus que l'argent, la nourriture et les biens qu'ils envoient peuvent permettre d'améliorer le bien-être à la fois des enfants et de leurs familles. Cependant, quelques familles d'accueil ayant visité les camps sahraouis s'inquiètent du fait qu'ils aient pu accentué les différences socio-économiques là-bas. Un hôte note:

Si l'on considère que 10,000 enfants viennent en Espagne chaque année et si chaque enfant repart avec 100 ou même 50 €, vous pouvez faire le calcul.. Ca génère une certaine économie... Il y a de ça huit ans, les petits échoppes que vous voyez maintenant n'existaient pas.

Plusieurs parents soulignent l'impact émotionnel qu'a sur eux l'hébergement d'enfants sahraouis.

« J'aime ma fille de tout mon cœur. »

« Ca a été une expérience très positive et enrichissante. »

« J'ai été capable d'aider quelqu'un dans le besoin et ça me motive pour être une meilleure personne. »

« Héberger un enfant n'est pas un acte de charité. C'est un privilège et une action juste. »

« C'est beau de voir un enfant te sourire quand il a appris quelque chose, quand il peut t'expliquer quelque chose dans ta langue maternelle. L'effort est récompensé. »

Un petit nombre de familles d'accueil serait prêt à entretenir des enfants afin de leur permettre d'avoir accès au système éducatif espagnol, tant que les familles dans les camps soutiennent l'idée.

Toutefois, toutes les expériences ne sont pas positives. Un parent s'est plaint du manque de respect des jeunes sahraouis envers la religion catholique. Deux jeunes filles sahraouis rapportent avoir été embrassées par des membres de familles d'accueil les ayant hébergées. Beaucoup d'enfants disent avoir été satisfaits au sein des familles, mais qu'ils n'ont pas développé d'attaches émotionnelles particulières.

Plusieurs séjours sont organisés chaque année pour permettre aux familles espagnoles de se rendre dans les camps de réfugiés et de rendre visite aux enfants qu'elles ont hébergés. Certains parents trouvent que les visites sont particulièrement coûteuses émotionnellement.

Leur comportement une fois là-bas est influencé par leurs habitudes et traditions, ainsi, par respect, ils ne peuvent ou ne veulent exprimer leurs sentiments...

Ici, en Espagne, il est très ouvert et tendre.. Il nous a appelé maman et papa sans que nous n'ayons demandé quoi que ce soit... Mais quand vous allez là-bas, il est impossible de le prendre dans vos bras ou même de le voir... oubliez ça ! Quand on lui téléphone, il n'est pas du tout bavard. Ce n'est pas du tout comme quand il est chez nous.

Quelques parents d'accueils sont impliqués politiquement en faveur du Sahara Occidental depuis les années 70.

Considérant qu'il est important de développer la conscience politique des enfants, il leur arrive de parler avec les jeunes des origines du conflit à l'aide de cartes, photos et livres pour leur permettre de mieux comprendre la situation. Un des hôtes commente ainsi :

Ils pensent qu'ils vivent dans la province de Laâyoune, mais vous comprenez, ce n'est pas la Laâyoune... Alors, on parle avec elle, on lui montre des cartes, on lui explique d'où sa famille est originaire, qu'il y a la mer...

D'autres cherchent à décourager les enfants de vouloir vivre en Espagne et les incitent à garder l'espoir qu'un jour ils pourront résider dans les territoires occupés, qu'ils n'ont jamais vus.

Quelques familles n'ont pas de motivations politiques. Une mère ayant accueilli un enfant pour la première fois explique que la motivation primaire de sa famille pour accueillir un enfant était

... plus pour des raisons personnelles et sentimentales... On ne s'y connaît pas beaucoup sur la situation politique. Sur le plan politique, j'ai l'impression qu'on ne peut pas faire grand-chose... En deux mois, je peux vraiment changer la vie d'une petite fille. Je peux la nourrir, m'assurer qu'elle reçoit les soins médicaux dont elle a besoin... mais les questions politiques ne m'intéressent pas vraiment.

Les liens créés pendant les vacances d'été sont renforcés par des séjours répétés dans les familles d'accueil, par voie téléphonique et postale, ainsi que par le biais de visites des familles espagnoles dans les camps. Ces échanges offrent, pour certains enfants, la voie en vue d'une

immigration future vers l'Espagne, que ce soit pour étudier ou pour travailler.

Vacaciones en Paz est une fenêtre d'opportunité pour les enfants sahraouis y participant. On se soucie de leurs besoins médicaux et nutritionnels, leurs horizons culturels sont étendus et beaucoup développent des liens émotionnels profonds avec leurs familles d'accueil. Toutefois, les Sahraouis ont un sens aigu de la loyauté envers la famille et un engagement fort pour le combat pour l'indépendance. Malgré les avantages économiques que représentent les voyages en Espagne, tous les enfants sahraouis que nous avons interviewés nous ont dit être heureux de retourner aux camps à la fin de l'été. Interrogés sur leurs ambitions sur le long terme, beaucoup disent qu'ils désirent vivre auprès de leur famille et ne manifestent pas l'envie d'émigrer une fois adultes.

Cet article est basé sur des interviews de jeunes sahraouis et de leurs familles d'accueil à Madrid en août 2005. Gina Crivello est assistante de recherche au Centre d'Études sur les Réfugiés de l'Université d'Oxford et Dawn Chatty en est la Directrice adjointe. Elena Fiddian est doctorante à l'Université d'Oxford. Courriels : ginacrivello1@yahoo.co.uk; dawn.chatty@qeh.ox.ac.uk et elena.fiddian@qeh.ox.ac.uk.

Pour de plus amples informations sur la recherche : <http://www.forcedmigration.org/guides/llreport2/>

1 Voir l'article précédent de José Copete.

2 www.ujasario.net

3 www.nodo50.org/saharamad

Des visites de leur terre natale (sponsorisées par le HCR) permettent à des réfugiés sahraouis vivant dans des camps près de Tindouf de rendre visite à des membres de leur famille qu'ils n'ont parfois pas vus depuis 30 ans.

